

La diphtongue /wa/ et ses équivalents en français du Canada

Marc Picard

Numéro 4, 1974

Le français dans la région de Montréal : aspects phonétique et phonologique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800032ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800032ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0315-4025 (imprimé)

1920-1346 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Picard, M. (1974). La diphtongue /wa/ et ses équivalents en français du Canada. *Cahier de linguistique*, (4), 147–155. <https://doi.org/10.7202/800032ar>

LA DIPHTONGUE /wa/ ET SES ÉQUIVALENTS EN FRANÇAIS DU CANADA

Dans son traitement des voyelles sous-jacentes du français standard (FS), Schane (1968) démontre que le /e/ prétonique (non accentué) alterne soit avec le /jɛ/ ou le /wa/ toniques, par exemple :

<i>céleste</i>	<i>ciel</i>
<i>lévrier</i>	<i>lièvre</i>
<i>légal</i>	<i>loi</i>
<i>régal</i>	<i>roi</i>

Apparemment, les deux groupes ne peuvent avoir /e/ comme voyelle sous-jacente de base; c'est pourquoi il propose /ɛ/ comme segment de base du premier groupe, et /e/ comme celui du second. Une règle de diphtongaison insère les semi-voyelles /w/ ou /j/ avant les voyelles antérieures non fermées et accentuées /e/ ou /ɛ/. Finalement, une autre règle change /we/ en /wa/.

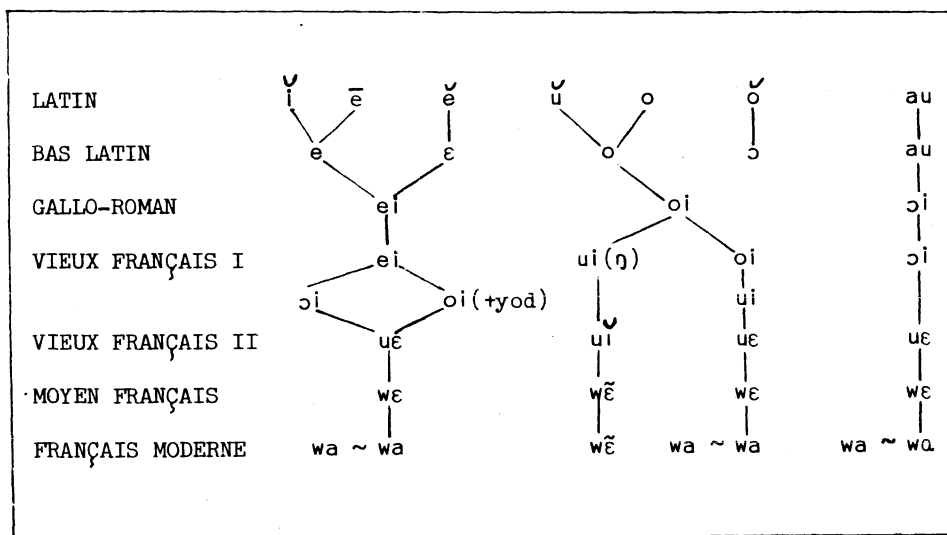
Schane essaie de rendre plausible ce /we/ intermédiaire en disant que le français du Canada (FC) donne /we/ là où le français standard donne /wa/ (1968, p. 137¹). Il s'agit d'une imprécision évidente. Non seulement le FC a les alternances /we wə wə wæ/ correspondant au /wa/ du FS, mais encore, comme nous tenterons de le démontrer, /we/ a la distribution la plus restreinte de toutes.

1. Voir à la page 23 sa justification du /ɛ/ comme étant la 'voyelle évidente'.

Nous allons donc traiter des facteurs phonologiques impliqués dans le développement de ces variantes du FC.

Selon Pope (1952), nous pouvons retrouver la trace de la diphtongue /wa/ du FS dans sept segments latins différents, ce que montre le tableau I².

TABLEAU I



2. Le gallo-roman s'étend à partir de la fin du Ve siècle jusqu'au milieu du IX^e. Le vieux français I s'étend à peu près du milieu du IX^e siècle jusqu'à la fin du XI^e. Le vieux français II s'étend approximativement de la fin du XI^e siècle jusqu'au commencement du XIV^e. Le moyen français comprend approximativement les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

Les dérivations suivantes du tableau II, également prises dans Pope, illustrent les changements montrés au tableau I.

TABLEAU II

LATIN		VIEUX F. II	MOYEN F.	F. MOD.	
CLASSIQUE	TARDIF				
fīdem	fede	feiθ > foi > fue	fwe	fwa~fwa	foi
tēktum	textu	teit > toit > tuet	twε(t)	twa~twa	toit
dēbēre	deþere	dæveir > dævoir > dævuer	dæwær	dæwær	devoir
mēdīanum	mejanv	meiien > moi jen > muejēn	mwejē(n)	mwa jē	moyen
nūkem	notje	noits > nues	nwe(s, z)	nwa~nwa	noir
tonsiōnem	tosjone	toizun > tuezūn	twεzū(n)	twazō	toison
mōdiōlum	mōjōlv	moiuel > mueϕl	mweϕl > mwejϕ(l)	mwa jϕ	moyeu
gaudia	gaudja	joiæ > zueæ	zwe(æ)	zwa~zwa	joie

Même si /wa/ et /wa/ ont déjà fonctionné en variation libre en finale de mot, comme le montre le tableau II, on peut dire que le FS a perdu la distinction entre le /a/ antérieur et le /a/ postérieur. Les deux segments se sont fondus en un segment plus ou moins central qui correspond à /a/. Par contre, le FC les a éloignés encore plus; il existe un /æ/ très antériorisé et un /ɔ/ postérieur moyennement ouvert qui s'est fondu avec le /ɔ/ original et qui est le correspondant de /a/.

La juxtaposition d'une série de paires minimales ou presque minimales fournit une bonne caractérisation de la distribution des cinq variantes du FC correspondant au /wa/ du FS.

TABLEAU III

wɔ	wæ	we	wɛ	wæɜ
pɔ <i>pois, poids</i>	pɹæ <i>pouah!</i>		pɹɛl <i>poil</i>	pɹæɜl <i>poêle</i>
tɔ <i>trois</i>	tɹæ <i>toit</i>	twe <i>toi</i>	tɹɛl <i>toile</i>	tɹæɜz <i>toise</i>
bɔ <i>bois</i>	ɔz æbɹæ <i>aux abois</i>	bwe <i>boit</i>	bɹɛt <i>houette</i> <i>'boue'</i>	bɹæɜt <i>boîte</i>
mɔ <i>mois</i>	emɹæ <i>émoi</i>	mwe <i>moi</i>	mɹɛn <i>moine</i>	æmɹæɜr <i>armoire</i>
nɔ <i>noir</i>	yn wæ <i>une oie</i>		nɹɛzɛt <i>noisette</i>	nɹæɜr <i>noir</i>
	dɹæ <i>doigt</i>	dwe <i>doit</i>	dɹɛv <i>doivent</i>	ædɹæɜz <i>ardoise</i>

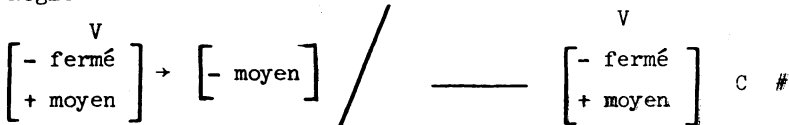
À première vue, le fait le plus évident est que, d'un côté, /we wæ wɔ/ ne se trouvent que dans les syllabes ouvertes d'une finale de mot alors que /wɛ wæɜ/ apparaissent ailleurs. La forme /wæɜ/ peut facilement être dérivée de /wɛɛ/ (ou /wɛ:/³) grâce à une règle synchronique du FC qui donne des diphtongues pour toutes les voyelles longues moyennement⁴ ouvertes (/ɛəɔ/) des syllabes finales fermées.

3. Pour en savoir plus long sur la controverse entourant la représentation de la longueur des voyelles, voir Kenstowicz (1970) et Fidelholtz (1971). Pour le FC, j'ai trouvé préférable d'utiliser des séries géminées de voyelles courtes parce que les règles de diphtongaison sont plus facilement et plus naturellement représentées de cette façon.
4. Il est à noter que les traits [moyen] et [fermé] donnent quatre degrés d'ouverture alors que les traits [ouvert] et [fermé] n'en offrent que trois.

Exemple :

evɛɛʃe	évêché	evəʃk	évêque
læere	leurrier	læʁ	leurre
nɔɔʒe	nager	nəʒ	nage

Règle A



Les variantes /we wɛɛ/ sont donc des réminiscences du français moyen et ne se voient qu'au commencement des mots, par exemple, /wɛzo/ *oiseau*, et à l'intérieur des mots comme dans /ɛfwɛɛre/ *effoîré* 'aplati'. Comme on peut le voir dans ces contextes, le changement en /wa/ ne s'est pas produit.

Les variantes /we wə wɔ/ situées en syllabes finales ouvertes présentent une situation beaucoup plus complexe. Par exemple, pourquoi avons-nous /krwə/ *croir* du latin /krŭkem/, mais /nwɔ/ *noir* de /nŭkɛm/ ? La seule explication possible est que, de la variation libre /wa-wɔ/ qui existe dans les syllabes finales ouvertes du français moderne primitif (voir tableau II), certains mots en vinrent à être prononcés exclusivement avec la première variante et d'autres exclusivement avec la seconde.

Comme on l'a noté plus haut, le /wɔ/ en FC est un correspondant de /wa/. Maintenant, en FC, six formes seulement ont /wɔ/ : /t(r)wɔ/ *trois*, /bwɔ/ *bois*, /pwɔ/ *pois* ou *poids*, /mwɔ/ *mois*, /nwɔ/ *noix*. Pope (1952, p. 197) cite le grammairien français Hindret qui, en 1687, écrivit que "la plupart des Parisiens prononcent ces mots : des *noix*, du *bois*, *trois*, *mois*, des *pois*, voir comme... des *noïû*, du *boïû*...⁵". Il ne semble pas que ce soit par hasard que, excepté pour

5. Notez l'usage de l'accent circonflexe, caractéristique de la prononciation /a/.

voir (/vwɛɛr/ > [vwaɛr], grâce à la règle A en FC⁶), les mots cités par Hindret sont exactement ceux qui comprennent /wɔ/ en FC.

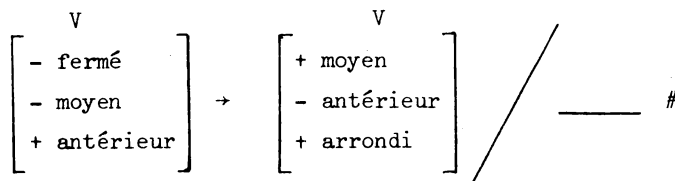
L'histoire de la phonologie française offre d'autres exemples de déviations curieuses, comme lorsque /wɛ/ se change en /ɛ/ dans la finale des mots, mais seulement des adjectifs (anglais > anglaise), des verbes à l'imparfait (je faisais > je faisais) et au conditionnel (je ferois > je ferais), et dans quelques autres mots comme nous le verrons plus loin. Pope dit que les fluctuations se sont produites du XIII^e au XVII^e siècle, et elle ajoute :

The pronunciation finally established was largely the outcome not so much of phonetic conditions as of the long drawn out conflict between the simplifying popular tendency and the conservatism of the grammarians. (1952, p. 196)

Alors que /wɛ/, comme on le démontrera, a une distribution très limitée, la plupart des mots ont /wæ/ en syllabe finale ouverte. Ceci crée toutefois une situation très étrange en FC parce qu'il existe une règle synchronique qui change régulièrement /æ/ en /ɔ/ devant une frontière de mot, par exemple :

ʃæt	<i>chatte</i>	ʃɔ	<i>chat</i>
dræpri	<i>draperie</i>	drɔ	<i>drap</i>
plæt	<i>plate</i>	plɔ	<i>plat</i>

Règle B



6. En fait, certains locuteurs du FC, essayant d'imiter le FS, prononcent [wɔɔ] (< /wɔɔ/ < /waa/) plutôt que [wæɔ] (< /wɛɛ/), par exemple : [vwɔɔr] à la place de [vwæɔr], car /wɛ(ɛ)/, comme on le montrera, est considéré comme sous-standard.

Synchroniquement, le problème est que, d'un côté, /wɔ/, qui a la finale régulière /ɔ/ comme dans la règle B, est une exception à /wæ/, mais /wæ/, d'un autre côté, est une exception à la règle B.⁷ En d'autres mots, il nous est difficile de déterminer quelle est la règle et quelle est l'exception : est-ce que les mots en /wæ/ sont des exceptions à la règle B ou est-ce que les quelques formes en /wɔ/ sont des exceptions à /wæ/ qui prévaut ? Cette question reste ouverte aux nombreux défenseurs de la "prestidigitation" phonologique.

La variante /we/ a une distribution encore plus limitée que /wɔ/. Pour autant que je sache, c'est restreint à /mwe/ *moi*, /twe/ *toi*, /bwe/ (*il*) *boit*, /dwe/ (*il*) *doit*. Le problème est que, à l'encontre de /wɛ(ɛ) wa wɔ/ (et plus tard /wæ wɔ/), la forme /we/ n'est pas attestée historiquement.

Pope (1952, p. 195) dit :

In the course of the later twelfth and thirteenth centuries the less stressed high element of both diphthongs, under the influence of the lower first element, was lowered to ɛ, stress shifted and the first element, become (sic) the less stressed, consonantalised to u(>w) : thus ɔi>œ>uɛ>wɛ and oi(ui)>uɛ>wɛ.

Plus tard, comme nous l'avons vu, /wɛ/ devint /wa/ ou /wɔ/ (/wæ/ ou /wɔ/ en FC).

Si nous suivons les changements de la deuxième partie de la diphtongue, nous voyons qu'elle a été graduellement ouverte et postériorisée, c'est-à-dire que /i/>/ɛ/>/a/>/ɑ/>/ɔ/ (en FC). Notez qu'il manque un élément dans cette progression : celui du /e/. Je trouve très plausible de considérer les formes en /we/ résiduelles d'une période qui a précédé /uɛ/. Il n'est pas facile

7. Seuls quelques mots fonctionnels tels que *la*, *ma*, *ta*, ne subissent pas le changement en /ɔ/.

d'expliquer pourquoi /we/ (</ue/ ou /oe/) a survécu dans un nombre restreint de formes.

Finalement, certaines formes du FC ne donnent absolument aucune forme de diphtongaison (en comparaison du FS), par exemple :

	FC	FS
<i>droit</i>	dret	dRwa
<i>froid</i>	fret	fRwa
<i>étroit</i>	etret	etRwa
<i>croire</i>	kræɛr (>kraɛr)	kRwar
<i>noyé</i>	neye	nwaye

On peut en retrouver les traces jusqu'au XIII^e siècle. Pope (1952, p. 195) dit :

There appeared in uneducated speech in Paris and adjacent regions to the east and southeast a tendency to slur the labial semi-vowel u ... The extension of this pronunciation was probably facilitated by the influence of the western dialect, in which the diphthong ei had been early levelled to ɛ; its vogue in the sixteenth century among the higher ranks of Parisian society was increased by the influence of the court, where it was taken up on account of its resemblance to the then fashionable Italian pronunciation.

Comparons par exemple, l'italien /fred̥do/ et /stret̥to/ avec le français /fret/ et /etret/.

À l'encontre de la perte déjà mentionnée du /u/ dans les finales des adjectifs et des verbes à l'imparfait et au conditionnel (mais ce /u/ est maintenu en français moderne), la diphtongue a été conservée ailleurs. En général, le FC, d'un autre côté, a conservé quelques formes isolées non diphtonguées de telle façon que nous pouvons prétendre que le FS /wa/ a en réalité six variantes correspondantes en FC.

Les six variantes se révèlent cependant de niveaux sociolinguistiques différents. On peut retrouver, en gros, trois niveaux de langage au Québec, savoir : le FS qui est parlé par les immigrants francophones et par un certain nombre de gens du pays qui l'ont maîtrisé, le québécois standard (QS) qui est parlé surtout par la population éduquée et qui est aisément intelligible par les locuteurs du FS et le québécois sous-standard (QSS) qui est parlé par la majorité avec des différences dialectales mineures. Il est facile de voir que le dialecte de prestige est le FS, le bon français, que QS est sous-standard par rapport au FS, et que le QSS est sous-standard par rapport au QS et, doublement, par rapport au FS. le QSS a été étiqueté le joual d'après la prononciation de /ʒwə/ pour le FS /ʃəva/ *cheval*.

Le QS utilise /wa/ dans quelques formes et /wə/ partout ailleurs dans une tentative de se conformer au /wa/ du FS. Les formes /wə wəʒ we wɛ/ et le /ɛ/ non diphtongué appartiennent strictement au QSS. Les deux premiers sont sous-standards parce qu'ils sont des dérivés inattendus du FS et les trois autres parce qu'ils sont archaïques. Ce qui démontre que, en matière de langue comme dans n'importe quel autre domaine, on ne doit être ni trop vieux jeu ni trop avant-gardiste. L'"establishement" est puissant, mais il n'est pas invincible :

In Late Middle French the modern lowered pronunciation wa made its appearance in vulgar speech, at first before r. This broad pronunciation, however, found no favour with 'the educated classes or the grammarians... and was not fully accepted until the upheaval of the Revolution has destroyed the old tradition. (Pope 1952, p. 197)

Marc Picard

Université du Québec à Montréal
et Université McGill